

Les défenses nationales : les États-Unis d'Amérique

Autor(en): **Perret-Gentil, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **118 (1973)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348574>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Etats-Unis d'Amérique

L'Armée de l'Amérique du Nord est certainement la plus puissante du monde, aussi bien du fait du potentiel propre du pays, que des forces mises sur pied. Néanmoins, elle est talonnée par l'Armée Soviétique. Les deux pays ont de curieuses analogies. Tout d'abord ils portent, en usage courant, tous deux comme nom un sigle, USA et URSS. Tous deux également, ils dépassent le niveau de 200 millions d'habitants, 208 et 245 millions. Enfin, leurs armées permanentes se chiffrent par 2,5 à 3,5 millions d'hommes, même plus selon les circonstances.

De plus ces deux pays, que l'on peut appeler pays-continent, étaient à la fin du premier conflit mondial des puissances militaires fort médiocres, particulièrement dans certains domaines. La première était redevenue très vite, surtout les forces de terre, à un niveau insignifiant (200 000 hommes). Et l'Armée tzariste s'était désagrégée en une « armée rouge », commandée par un aspirant révolutionnaire. Elle put tout au plus ressaisir le pouvoir à l'intérieur. Or, pour l'une et l'autre, le second conflit mondial les mit au rang des plus grandes armées du monde. Enfin, l'un et l'autre de ces deux Empires sont du type colonialiste intégral, qui a parfaitement réussi et que l'on n'ose plus dénoncer...

Mais ici vont commencer les dissemblances. Les USA détiennent essentiellement une puissance navale et aéronavale prépondérante, en ce sens que Marine et Aviation recouvrent nettement, si ce n'est en hommes, du moins en crédits alloués, plus de la moitié des forces armées. En outre, sa situation géostratégique la met à l'intersection des deux plus grands océans du globe, comme aucun pays ne l'avait jamais réalisé.

Par contre, l'URSS est un pays-continent à caractère presque entièrement terrestre. Elle a quatre débouchés maritimes, qui ne conduisent à pas grand chose. Ses quatre flottes peuvent opérer des transvasements, mais elles ne sont guère aptes à se réunir d'une manière constante et efficace. Et ses forces armées portent la même marque terrestre, c'est-à-dire la prépondérance très nette des forces terrestres sur celles de l'ensemble.

Enfin de nombreux points accusent encore une avance scientifique et industrielle imbattable des Etats-Unis. Quelque peu inférieurs sur le plan des volumes comparés des forces, surtout terrestres, ils ont une marge

technique considérable, qui donne précisément aux armements navals et aériens leur prépondérance dans la défense. Enfin, tous ces éléments réunis se fondent dans le cadre des deux PNB (Produit National Brut). Les Etats-Unis viennent de dépasser le seuil des 1100 milliards de dollars et l'URSS, en tant qu'on puisse le savoir avec précision, celui de 800 milliards, en équivalence de dollars. Mais encore faudrait-il savoir si ces PNB ont été calculés sur les mêmes bases, car les estimations en cause ne peuvent s'établir qu'en fonction des données du fisc, qui n'ont jamais les mêmes normes d'un pays à l'autre. En tout cas le PNB américain est de l'ordre de 25 % supérieur à celui de l'URSS.

GÉNÉRALITÉS ET STRUCTURES

Le Département de la Défense (DOD) est positivement un monde immense qui dispose d'une vraie ville, le Pentagone, où sont enfermés une partie des commandements mais surtout les services administratifs et autres. Il est d'ailleurs difficile d'en saisir la structure, du fait de la complexité des organismes disposés en plusieurs pyramides partant du sommet et se ramifiant en une infinité de Directions et de Services. Les Américains eux-mêmes se plaignent de cette complexité léguée en grande partie par le dernier conflit mondial. Diverses tentatives auraient été faites pour alléger le système, sans qu'il ait été indiqué que des résultats réellement tangibles aient été obtenus.

Dans ce domaine de l'organisation générale, les Américains ont cependant innové d'une manière assez décisive. Dans les principales armées du monde, on en était resté à la coexistence de trois Ministères distincts: Terre, Marine et Aviation, ce qui faisait donc trois administrations pouvant s'ignorer l'une l'autre. Or, les forces armées des Etats-Unis ont été réunies sous l'autorité d'un Ministre (Secrétaire de la Défense), qui est flanqué d'un adjoint (Assistant) qui est presque son égal et qui est chargé de questions importantes, notamment les fournitures et les communications; il a souvent des compétences de contrôle. Presque au-dessous de cette autorité ministérielle vient se placer le « Joint Chiefs of Staff ». Il a eu son corollaire en Europe également sous forme d'état-major combiné, qui implique la jonction de forces des trois armées. Sa traduction possible est « Comité des Chefs d'Etat-Major », qui implique

la jonction ou le fusionnement des forces armées. Cette jonction a lieu presque au sommet, en tout cas, à proximité immédiate du Ministre, qui est en temps de paix le chef effectif des forces armées.

Au-dessous se trouvent sur un même rang les trois Secrétaires (Ministres ou Sous-secrétaires) de l'Armée, de la Marine et de l'Aviation, qui sont restés, semble-t-il, sous une forme plus autonome, non fusionnés, à moins que les réformes envisagées ne soient parvenues à un amalgame plus accentué. Cela fait donc cinq personnalités ministérielles. Il y a lieu de remarquer qu'en Europe, les différents pays en sont venus à une conception unitaire plus accentuée, comprenant un seul Ministre pour l'ensemble avec un ou deux Sous-secrétaires chargés de certains domaines. Il existe alors un Chef d'Etat-Major de toutes les forces qui a autorité sur les Chefs d'Etat-Major des trois Armées. Cependant, en Amérique, le Joint Chiefs of Staff est une entité réelle et vivante. Les chefs ainsi groupés sont souvent appelés à des réunions communes, dans leur rôle aussi bien de Conseillers que d'exécuteurs des décisions ministérielles.

Chacune des trois forces armées comprend à son sommet le Secrétaire d'Etat déjà mentionné, et immédiatement en-dessous le Chef d'Etat-Major. Puis c'est la cascade des « Assistants », « Divisions », « Directions », etc., qui constituent toutes les sphères d'un Ministère militaire et qui permettent le conditionnement et la vie des unités. Et ces dernières se situent encore au-dessous sous leur forme opérationnelle — en terme, avec celui de logistique, ayant la faveur des militaires américains.

EFFECTIFS ET BUDGETS

Les Etats-Unis disposent d'un potentiel en hommes extrêmement abondant. La totalité du contingent annuel, à 18 ans, était de 1,15 million en 1965, pour atteindre 1,93 million en 1970 et dépasser les 2 millions dès maintenant. On a calculé que l'ensemble des classes de 18½ à 26 ans représentait 15,5 millions d'hommes.

La totalité des forces avant l'affaire de l'Indochine était fixé à 2,65 millions d'hommes sous les armes. Il s'est élevé ensuite à 3,5 millions, augmentation concernant surtout l'Armée de Terre. Il a fallu alors prélever sur le contingent environ 500 000 jeunes gens qui accomplissaient deux ans de service. De plus, il était fait appel à 330 000 volontaires,

effectuant au moins 3 ans de service dans certaines formations notamment de l'Aviation et de la Marine; et, par exemple pour leur totalité, dans le Corps des Marines (Infanterie de Marine). Ainsi environ la moitié, même moins du potentiel humain, était utilisée, ce qui est somme toute fort peu. Ce service est dit « sélectif », en ce sens qu'il permet à l'autorité militaire de choisir, dans la proportion environ d'un homme sur deux, les spécialistes dont elle a besoin, tout comme d'être très sévère au point de vue de la qualification physique et psychophysique.

Dans l'époque qui va de la seconde guerre mondiale jusqu'à présent, le système de la conscription était appliqué, justifié durant cette longue période, non seulement par le conflit mondial, mais encore par deux conflits lointains, Corée et Indochine. Or, maintenant, la décision vient d'être prise d'instaurer, comme c'était le cas avant le conflit mondial, uniquement le volontariat pour alimenter toutes les formations, pour le moins à un niveau de 2 millions d'hommes; toutefois, le niveau actuel demeure encore à 3 millions. Il faudra de 700 000 à 800 000 volontaires par an environ, à une durée de trois ans de service. Sans doute, les soldes américains sont très attrayantes et sont de l'ordre de très bons emplois civils; elles facilitent ainsi le recrutement. Mais on peut se demander s'il sera possible de trouver un tel nombre d'engagés. L'Angleterre qui se trouve en face d'un même problème subit toujours un certain déficit, parfois assez accusé.

Après la question du potentiel humain, vient celle tout aussi importante concernant le financement. Le budget militaire était de 14 milliards en 1950, c'est-à-dire après la liquidation de la guerre. Il est passé à 48 milliards lors de la guerre de Corée (1953). Celle d'Indochine l'a mis à 50 milliards en 1960 et à 77 milliards à son point maximal. Puis survint un léger fléchissement durant les années soixante. Présentement, avec la fin (encore incertaine) de l'engagement américain, le coût général pourra être abaissé. Les Américains estiment que cette guerre leur coûtera encore 5 milliards par an après avoir été à près de 30 milliards annuellement.

Mais dans leurs armements, surtout stratégiques, un retard a été pris, qui a d'ailleurs permis à l'URSS de s'octroyer une avance réelle dans différents domaines, en général également de classification stratégique, dont les fusées et les bombardiers, pour lesquels ils étaient en retard; de plus, un accroissement considérable dans le domaine tactique des chars.

Donc, un allègement appréciable du budget américain se fera encore attendre; ainsi celui de 1973-1974 sera tout près de 80 milliards.

Ce budget militaire représente environ le 32 % du budget général, de 246 milliards; mais il faut préciser que celui-ci ne comprend pas l'enseignement, qui est à la charge des Etats et qui est un très gros poste. La proportion est donc faussée (en plus) par rapport aux les budgets européens. A noter encore que le dernier budget (1973-1974) est vis-à-vis du Produit National Brut, de 7,9 % (il le serait à moins si l'enseignement était compté). Néanmoins ce pourcentage est un des plus élevés du monde — après Israël, qui y consacre environ le quart de son PNB.

EXPANSION ET COMMANDEMENTS À L'EXTÉRIEUR

Les forces armées américaines ont la particularité, surtout depuis le second conflit mondial, d'avoir essaimé sur tout le globe des garnisons importantes. A un moment donné, les Etats-Unis avaient des bases, points d'appui et même de vastes commandements dans 75 pays différents. Il semble qu'il n'y ait jamais eu de la part d'un pays un tel débordement de forces à l'extérieur, même chez les Etats « colonialistes » tant décriés. L'URSS n'avait pu réaliser dans la même voie, non pas par civisme, mais parce qu'elle n'a pas encore et de loin, une Marine d'une telle puissance et maîtresse incontestée des océans. Toutefois, cette tendance américaine s'est atténuée assez nettement. Car dans de nombreux pays les USA avaient établi une sorte de ceinture entourant l'URSS de bases dans les pays en cause, qui avec leur accord, furent équipés d'installations de lancement de fusées. Mais la portée de celles-ci était encore moyenne, ce qui obligeait à se rapprocher le plus possible des confins soviétiques. Dès lors sont apparues les fusées dites stratégiques, en général de 10 000 km de portée, ou encore de puissants engins actionnés à partir de sous-marins, mus par énergie atomique. Elles pouvaient donc atteindre beaucoup plus profondément des objectifs soviétiques, ou agir à partir de bases beaucoup plus en retrait. Une grande partie des anciennes bases ont maintenant disparu; 150 auraient été démantelées. Celles qui subsistent sont en général des relais sur les grandes routes mondiales, ou des bases à vocation stratégique.

Les chiffres de ces forces extérieures donnés ci-après, datent en grande partie de 1970; dès lors, de nouvelles réductions sont intervenues.

Europe, en tout, 310 000 hommes, dont 220 000 en Allemagne, après une réduction de 8 000; 25 000 en Angleterre (de l'aviation semble-t-il); 10 000 en Espagne, après une réduction de 5 000; Turquie, 10 000; divers points d'appui, soit 15 000, après réduction de 4 000; en outre, la VI^e Flotte (30 000) est présente dans l'Atlantique et la Méditerranée.

Sud-Est asiatique: les effectifs se sont élevés à près d'un demi-million d'hommes en Indochine seule; une réduction massive vient d'être opérée. En outre, est présente, la Flotte dite du Pacifique, numérotée VII^e; la totalité de ses effectifs se monte à environ 60 000 hommes. Il subsiste des implantations assez importantes en Thaïlande, au Cambodge et au Laos, de la valeur totale probablement de 100 000 hommes.

Pacifique et Extrême-Orient: En tout environ 250 000 hommes, soit: Corée, 55 000 hommes; Okinawa, 45 000; Taïwan, 10 000; Philippines, 30 000; Japon, 40 000; Guam, 10 000. Des réductions sont intervenues au Japon notamment et dans certains postes; mais des renforcements ont eu lieu, par exemple à Okinawa, base primordiale de l'Extrême-Orient.

Amérique latine: Au total 24 000 hommes, dont la zone du Canal de Panama, 9000; Porto-Rico, 10 000; et Guantanamo, sur la partie Est de Cuba, 40 000; et divers petits postes.

Autres régions (plus ou moins isolées): en tout 62 000 hommes, dont Canada, Groenland, Islande, Antarctique, Iran, Ethiopie et d'autres points d'appui, dont certains ont été supprimés.

Toujours en 1970, la totalité de ces implantations dans le monde était estimé à 1 700 000 hommes, y compris l'Indochine. On peut ramener ce chiffre après les réductions, certaines massives comme en Indochine et l'ensemble des diminutions opérées un peu partout, à 1 200 000 hommes, ce qui demeure donc encore fort imposant. Il faut toutefois y ajouter environ 52 000 civils américains et 370 000 étrangers employés par ces différentes bases, points d'appui ou garnisons. Les civils américains proviennent de différentes autres administrations, dont les Services de Renseignements CIA et FBI (Bureau d'Investigation Fédéral), en tout, près de 30 000 fonctionnaires et près de 3000 conseillers militaires. Enfin, il se trouve encore 783 personnes du service des Attachés militaires et près de 3000 conseillers militaires.

De nombreux commandements ont été instaurés pour la mise en œuvre de ces forces de l'extérieur. Le plus important est celui de l'OTAN, avec siège à Washington, comportant à sa tête une sorte de Directoire des principaux pays européens, sans compter des « Conseils », sous une forme ressemblant à des Parlements et qui se sont occupés parfois de la « pollution », mais non pas en Russie... Au-dessous sont groupés au sein du SHAPE (Supreme Headquarters Allied Powers Europe) toutes les forces de l'Alliance, à Casteau, Belgique, après la rupture, sans grande valeur de la France avec l'OTAN proprement dit. Les Etats-Unis participent donc à une foule d'organismes et de commandements subordonnés en Europe. A eux seuls, ils semblent dépasser en importance et en moyens la totalité des apports des autres membres de l'Alliance.

Sur le territoire même des Etats-Unis, de grands commandements à caractère nettement stratégique n'ont cessé de fleurir. Tout d'abord celui dit *Etats-Unis - Canada*, qui concerne la défense en commun du continent américain. Il a débuté par la mise en œuvre de puissants moyens de défense, à plusieurs lignes successives barrant le continent contre les bombardiers pouvant l'attaquer par la voie du Pôle Nord. Puis en contrepartie a été mis sur pied un commandement américain de haute puissance, le fameux *SAC* (Strategic Air Command), fait de bombardiers géants, transportant en permanence des charges thermonucléaires de puissances grandissantes. Puis, cette course aux armements s'est transposée dans le domaine des grandes fusées, dites de même stratégiques, dont la portée parvenait à environ le tiers de la circonférence du globe, tandis qu'augmentait de même la puissance « mégatonique ». La compétition passait ensuite à de mêmes engins, mais à charges multiples; et enfin, non seulement à charges multiples, mais encore à objectifs différents, le tout lancé par la même charge et la même fusée. Les Américains sont en avance à chacun de ces perfectionnements, mais les Soviétiques gagnent à la quantité. Ils faisaient un effort surprenant pour atteindre cette supériorité en matière des plus grands missiles.

D'autres commandements installés de même sur le continent par lignes successives, débordant parfois largement par des navires de part et d'autre des côtes. La défense s'étagait donc du Grand-Nord jusqu'au cœur des Etats-Unis et concernait la lutte contre les satellites artificiels, soit porteurs de charges thermonucléaires (la question n'a pas été entièrement élucidée), soit d'investigation, dont les relevés photographi-

ques parviennent à des résultats absolument extraordinaires, faisant que plus rien ne peut être caché dorénavant sur l'écorce terrestre, de même les dépôts les plus secrets. Enfin, récemment a été créé le réseau de défense « *Safeguard* » contre la puissance grandissante des moyens d'attaque soviétiques.

Un autre Commandement américain a été instauré en *Amérique Centrale*, dit des Caraïbes et concernant essentiellement la défense du Canal de Panama enfermé dans un Etat factice de près de 80 km de longueur et au plus de 20 km de largeur, dont le seul but est d'encadrer le Canal gardé militairement. Il est curieux de constater que les Etats-Unis, non sans connivence avec l'URSS, avaient fait échouer la dernière tentative de l'Occident de défendre le Canal de Suez, dès lors voué à sa perte. Or, maintenant, ils subissent eux-mêmes les procédés de guerre subversive, de la part de pays minuscules, dont Panama même, qui étaient les alliés inconditionnels des USA, mais qui ont basculé sans tarder dans le camp de l'Est.

Encore un autre commandement a été créé en Amérique du Sud, au Brésil. Il apparaît comme corollaire, ou une extension, de ceux déjà mentionnés; mais il demeure encore sous la forme de missions militaires. Avec une teinte quelque peu hypocrite se développe une tendance effrénée dans toutes les parties du globe à s'installer où peut être réalisé indirectement la défense américaine, dont par exemple à Thulé, sur la Mer de Baffin, base énorme qui a sa contre-partie en Alaska, mais dans ce cas sur territoire américain.

Ce système de commandements extérieurs a encore un immense champ, si ce n'est d'action immédiate, du moins de défense en potentiel, particulièrement en Extrême-Orient. Sans plus parler de l'Indochine, sont encore concernés certains pays voisins, dont le Laos et le Cambodge, ainsi que Taïwan, la Corée, le Japon même, sous forme des anciennes installations du temps de l'occupation. Les points des commandements les plus importants semblent maintenant s'être déplacés à Okinawa, où les Américains ont donc pu conserver dans cet archipel (Ryukyu), juste ce qu'il faut pour accrocher une base géante et un grand commandement. Et, de même, plus à l'arrière joue le rôle de grande base et surtout de haut commandement, le Pacific Command, des forces navales du Pacifique à l'Ile de Guam, comme il y en a de même pour l'Atlantique.

Cependant, il est devenu quasiment impossible de mentionner tous les points maintenus sur les rives qui leur sont opposées des océans. Ces derniers sont faits d'une telle manière que la défense doit être aménagée ou bien sur ces rives opposées, ou bien sur celles de l'Amérique même. C'est cela qui explique toute la politique militaire des USA mais en Extrême-Orient se trouvent des chapelets d'îles en bordure du continent jaune, où se fixe la défense. Toujours, on apprend que des réductions d'effectifs sont opérées, mais toujours l'essentiel de cette chaîne de bases subsiste. En outre, il est vrai et de plus en plus, la puissance réelle des Etats-Unis se transpose dans ses flottilles de sous-marins à propulsion atomique et lanceurs d'engins nucléaires à charges de plus en plus considérables.

Ce sont également des commandements dans le sens où on les a vus. Mais ils sont constamment mouvants, sans point fixe obligatoire pour engager l'action. Enfin, cette puissance fantastique réside de même dans les deux grandes flottes, faites elles-mêmes de « bases flottantes », c'est-à-dire des réunions de moyens énormes : un noyau d'un ou plusieurs porte-avions géants (plus de 80 000 tonnes) entouré par une centaine de bâtiments de guerre de toutes les catégories et suivi d'une chaîne de navires logistiques pour en assurer l'autonomie la plus complète et de la plus haute fidélité — selon la formule actuelle...

Il va de soi que la plupart de ces commandements — pas ceux des bases flottantes — sont faits d'éléments des trois armées, selon un dosage dûment établi en fonction des missions. Il y a toujours un élément dominant qui fait attribuer le commandement de l'ensemble à l'une des trois Armées. On aura l'occasion de revoir quelque peu cette question des forces combinées en examinant les rôles des trois Armées. (Encore une fois, il devient impossible d'examiner davantage dans le détail l'organisation des forces.) Mais, on peut ajouter que tous les hauts commandements auxquels participent les Alliés, par exemple l'OTAN, sont à commande américaine. Il faut descendre plusieurs échelons dans la hiérarchie pour trouver un chef d'une autre nationalité. En outre, aucun moyen « stratégique » des Américains ne se trouve intégré dans des commandements multinationaux, c'est-à-dire en dehors de leurs propres commandements nationaux.

LES FORCES COMBATTANTES

Les forces terrestres

Army. — Effectifs : environ un peu plus d'un million, tendance nette à la diminution. On a déjà vu que les forces terrestres sont maintenant les plus faibles, non pas tant en effectifs, plus élevés que ceux des deux autres armées, mais dans la répartition budgétaire, quelque peu inférieure. La situation est même plus complexe. D'ailleurs, ces forces normalement faibles du fait du manque d'armements « stratégiques » extrêmement onéreux subissent par contre les variations les plus considérables dans le cas d'hostilités, pour être ramenées à un minimum à la fin d'un conflit. En outre, elles se caractérisent également par la part importante de leurs éléments stationnés à l'extérieur. On a vu qu'après les réductions massives opérées en Indochine, c'est encore pour le moment environ 1 200 000 hommes qui demeurent à l'extérieur. L'Armée de terre est donc certainement prépondérante en effectifs, mais n'a qu'une part nettement inférieure dans l'importance des armements. L'Aviation et la Marine sont faites de la valeur énorme de leurs armements qui, à un certain point de vue, sont stabilisés et ne peuvent être augmentés qu'à la vitesse de production de nouveaux armements.

Dans le cas d'hostilités, l'Armée peut mettre sur pied des unités de réserve transformées, d'ailleurs avec souplesse, en grandes unités semi-actives. Mais les forces terrestres permanentes restant en compte sur le continent américain sont assez peu nombreuses. Elles ont été dénombrées pendant longtemps à 17 divisions, dont deux auraient disparu et une autre reconstituée au gré de fluctuations de grande ampleur. Elles sont groupées en 5 C.A. (ou « armées ») et comprennent les moyens de renforcement des échelons supérieurs. Outre les divisions précitées, il s'y trouve les armatures d'unités de réserve qui pourraient être appelées « unités-cadres ». Ces formations recouvrent des zones que l'on pourrait intituler des Régions Militaires. Leur rôle est également territorial. Les unités sont souvent logées dans d'anciens « forts » de la période de lutte contre les autochtones. De leur côté, l'Aviation et la Marine sont les grands détenteurs des moyens stratégiques, l'« Army » n'en possède aucun.

Les divisions en cause sont de plusieurs catégories : infanterie, mécanisée, cuirassée, aérotransportée et une de « Cavalerie de l'Air » créée en Indochine. On trouve également dans ces grandes unités des éléments très

variés, bataillons de fusées, des forces spéciales anti-subversions, des brigades autonomes d'Aviation, de Transport; puis les différentes unités d'artillerie lourde, dont la plupart peuvent être équipées atomiquement et thermonucléairement.

Il s'agit donc, installé sur le territoire américain d'un vrai échantillonnage des unités américaines. Comme déjà indiqué, les grandes unités ont été transformées sous l'influence — quasi certaine — allemande, mais pas en tout; notamment, les cinq éléments pentomiques ont disparu. La nouvelle division, ou le système général, qui date de 1965, se nomme ROAD (Reorganization Objective Army Division). Elle fait donc suite à la division « pentomique », de 1956, qui était composée uniquement de petits éléments, soit cinq régiments interarmes ou très petites brigades, qui se mouvaient dans l'espace imparti à la division, près de 20 km de face et de côté. Leur principe consistait à réaliser un dispositif en carré, soit un élément par côté et le cinquième élément en réserve au centre. C'étaient également avec la division pentomique, les premiers types de divisions qui recelaient un échelon de feu nucléaire par artillerie et fusées.

Le système ROAD 1965 semble devoir acquérir un rôle général très important. Sa date est celle de l'achèvement de la réforme. Il y a lieu de préciser qu'il a donc été créé plusieurs types de divisions, mais pour lesquels est valable le même cadre divisionnaire, à peu près immuable. Il est composé de: 1 EM de division et 3 EM de brigade (bien qu'il n'existe pas de brigade constituée), mais des sortes de combat-teams, ou petits groupements. Le général de division dispose de deux généraux de brigade adjoints, dont l'un assurera le commandement de l'artillerie divisionnaire; et trois colonels prévus pour le commandement des combats-teams.

On trouve encore dans le cadre divisionnaire, des unités logistiques et de support; d'autres des transports et du ravitaillement; et 1 de matériel, 1 du service de santé, avec une infirmerie de campagne. Puis des unités de combat divisionnaire: 1 bataillon de reconnaissance à 3 compagnies blindées et 1 compagnie de « Sky Cavalry », 1 bataillon d'aviation légère à 103 appareils pour l'appui des unités de combat au sol; le Q.G.; l'artillerie divisionnaire et ses propres unités de reconnaissance (en tout 45 appareils) 1 bataillon du génie à 3 compagnies de combat et une de pont; et 1 bataillon des transmissions.

L'artillerie était prévue (les dotations peuvent avoir évolué) à 3 groupes d'obusiers; 1 batterie de commandement; 3 batteries d'obu-

siers de 105, en tout 54 pièces. Les unités d'action d'ensemble comprennent: 1 groupe d'obusiers de 155 mm; 1 batterie de commandement; et 3 batteries à 4 obusiers de 105; enfin 1 groupe de fusées « Honest-John » à 2 batteries. La puissance atomique détenue par ces unités devient déjà considérable. En outre, dans l'infanterie même se trouvent une trentaine de roquettes « Daviy Crockett », à tête atomique, calibre de 20 cm et mises en œuvre par un sous-officier et deux hommes; puissance d'un millier de tonnes d'équivalence de TNT. Les engins sont accrochés à l'arrière d'un camion ordinaire.

Les cadres divisionnaires étant donc immuables, les divisions sont de types et de formation ci-après:

<i>Divisions</i>	<i>Unités constitutives</i>	<i>Effectifs</i>
Mécanisée	7 bataillons d'infanterie mécanisée 3 bataillons de chars moyens (Le cadre div. étant de 10 bataillons d'env. 6 00 à 7 00 hommes).	15 900 hommes
Blindée	5 bataillons d'infanterie mécanisée 6 bataillons de chars moyens (11 bataillons).	15 900 hommes
Aéroportée (cadre div. allégé)	9 bataillons d'infanterie aéroportée 1 bataillon de chars légers (10 bataillons).	env. 15 000 hommes
Infanterie	8 bataillons d'infanterie 2 bataillons de chars légers (10 bataillons).	13 700 hommes

L'ensemble de ces forces terrestres (y compris tous les autres éléments) s'élèverait à environ 1 million d'hommes, auxquels s'ajoutent les éléments d'infanterie à l'extérieur.

Les nouvelles grandes unités résultent donc d'un dosage assez savant consistant à doter de plus en plus de formations diverses les différentes sortes de divisions. Et même, il serait encore possible de varier ces types même selon les circonstances. Au point de vue organique, on remarquera qu'il n'y a plus d'échelons permanents, intermédiaires entre les Bataillons et la Division elle-même. Mais toujours existe la possibilité de créer des commandements particuliers assurés par les 3 colonels précités. Ces groupements sont souvent dénommés « Task-Force ».

Les C.A. ainsi que le niveau « Armée » comprennent deux échelons, un de commandement proprement dit et l'autre détenant les moyens considé-

rables de renforcement, notamment 300 pièces d'artillerie de fort calibre, dont le « canon atomique » de 280 mm; et 28 rampes de lancement d'engins.

Aviation. — Il n'est plus possible de donner le même développement au sujet des forces aériennes et navales, la composition de leur ministère et leurs grandes unités elle-mêmes. Leur structure générale est d'ailleurs construite sur les mêmes gabarits que celui des forces de Terre. Le budget de cette dernière armée représentait environ 25 milliards (persistance de la guerre d'Indochine). Celui de la Marine était approchant et celui de l'armée un peu moins. Les trois armées détenaient chacune environ le 30 % de la défense — plus des postes communs, ainsi que d'autres de défense particuliers.

L'Aviation a compté un effectif total de 840 000 hommes et près de 15 000 appareils de toutes les catégories. Le seul « Tactical Air Command » en compte 75 000 — et bien d'autres chiffres à l'avenant pour d'autres commandements intérieurs, tel celui des transports aériens, etc.

L'Aviation a la charge des plus grands engins-fusées, la plupart de classification stratégique, dont ceux en silos. Lors des derniers recensements en vue d'établir l'équilibre des forces, un peu plus d'un millier de fusées de 8 à 12 km de portée, ont été signalées (ainsi que 650 des sous-marins atomiques de la Marine). L'Armée de l'Air possédait aussi une cinquantaine de satellites artificiels d'emploi militaire. Mais le secret le plus strict les a bientôt couverts. Ils ont constitué des chaînes continues de 4 à 6, réparties régulièrement sur l'ensemble du globe, en général à une altitude de 400 km. L'on ignore maintenant si ces satellites d'observation (ou « espions ») ont été remplacés lorsqu'ils arrivaient à la fin de leur durée de vie. Il ne semble pas que l'Armée américaine ait abandonné des engins d'une telle efficacité comme source de renseignements. Plus rien pour ainsi dire ne peut échapper à leur investigation photographique parvenue à des perfectionnements extraordinaires.

La Marine américaine possède un tonnage global jamais atteint dans le monde, de 4 millions de tonnes, contre la moitié environ pour la flotte soviétique. Mais cette dernière est faite encore, en général, de petits et très petits bâtiments, donc en grande partie d'emploi côtier. Une partie du tonnage américain n'est pas en service et souvent on apprend des mises en réserve importantes. Les bâtiments dans ce cas sont dits « dans la

naphtaline »... Cette Marine compte non loin de 800 000 hommes et 900 bâtiments de combat dont la moitié dans les flottes, plus un millier de navires de servitudes. Pour l'essentiel, les bâtiments dans les flottes sont les suivants, toujours sous réserve de modifications parfois importantes :

- Sous-marins atomiques lanceurs de fusées stratégiques 41 ;
- Sous-marins atomiques d'attaque (contre des sous-marins) ;
- Porte-avions géants (environ 85 000 tonnes), qui sont avec un paquebot anglais les plus grands navires du monde, peut-être dépassés maintenant par des pétroliers 16 ;
- Porte-avions classiques anti-sous-marins 4 ;
- Puis les croiseurs, destroyers, frégates, à peu près tous lanceurs d'engins-fusées 240 ;
- Flotte amphibie 130.

Les porte-avions possèdent des groupements de 25 appareils et 3 escadres appartiennent en propre au Corps des Marines.

Encore une fois il s'agit des appareils en service, les existants sont beaucoup plus importants, bien des bâtiments étant également au carénage, à la refonte, etc.

Ce corps de la Marine (ou Infanterie de Marine), est d'environ 150 000 hommes, après l'avoir été de 200 000, tous engagés volontaires. Il est formé de trois divisions, qui ont conservé l'organisation classique, antérieure aux formations modernes de l'Armée de Terre. Les divisions sont ainsi à 3 régiments d'infanterie, selon l'ancienne formule et 1 régiment d'artillerie, plus de nombreuses autres formations, dont une aviation en propre de 300 appareils. Des détachements spéciaux sont prévus pour chacun des océans. Le corps de la Marine est donc un outil d'intervention de première valeur.

Les flottes navales sont organisées en 4 flottes principales ; soit : I^e et II^e côtières, respectivement du Pacifique et de l'Atlantique et 2 flottes majeures, VI^e, Atlantique et Méditerranée, et VII^e, la plus grande, dans le Pacifique (elles ont d'ailleurs déjà été mentionnées plusieurs fois, du fait de leur rôle important).

Tels sont les principaux éléments des forces armées américaines dans leurs grands traits — sans prétention d'aller à fond dans le détail.

LES RÉSERVES

Ce chapitre concerne plus particulièrement les forces terrestres, bien que l'Aviation et la Marine soient tout pareillement dotées de réserve. Mais les ponctions les plus considérables ont été faites dans ce vrai réservoir organisé et comprenant des hommes instruits et entraînés de l'Armée de Terre. Ce fut le cas pour des conflits lointains.

L'Army National Guard (Garde Nationale de l'Armée). Celle-ci apparaît en quelque sorte comme une réminiscence historique. Cette Garde Nationale dépend pour une part de l'Armée de Terre. Cependant, d'autre part, ses unités sont sous l'autorité du Gouverneur de l'Etat où elles sont stationnées. Elle est donc bien à deux fins: réserve constituée de l'Armée de Terre et instrument d'autorité de chacun des Gouverneurs d'Etat.

Mais cette Garde est absolument uniformisée pour l'ensemble des Etats-Unis. Au point de vue intérieur, sous l'autorité du Gouverneur, qui prend alors le titre d'adjutant général de la Garde, elle peut être utilisée (lors de troubles), notamment racistes, devenus assez fréquents, ainsi que lors de cataclysmes. C'est encore l'Armée qui est chargée de son instruction. Elle peut aussi être « fédéralisée », c'est-à-dire mise sous commandement fédéral, si l'Armée fait appel à ses unités, comme ce fut le cas pour la Corée et l'Indochine, où furent envoyées les 40^e et 45^e divisions de la Garde.

Celles-ci ont donc l'avantage d'être des formations déjà entièrement organisées et entraînées régulièrement. Elles sont alors complétées pour en faire des unités d'un type voulu. Son personnel est volontaire et s'engage à maintenir un entraînement constant, par exemple un week-end par mois et une période de 15 jours en été. Cet organisme fait la preuve du sens civique des citoyens américains.

L'Armée de Terre possédait également ses propres unités de réserve existants en potentiel. Des jeunes gens qui n'avaient pas été touchés par le service sélectif de l'Armée active y étaient également affectés. Mais en 1965, cette réserve a été supprimée et la majeure partie des effectifs passait à la Garde Nationale, du fait, semble-t-il qu'il s'était créé un double emploi (Garde et Réserve). Tous les réservistes atteints par cette suppression (2000 unités et 300 000 hommes) sont donc devenus des membres de la Garde Nationale de l'Armée.

LA GARDE NATIONALE DE L'AIR

Celle-ci comprend également deux éléments: la Garde Nationale de l'Armée de l'Air et la force aérienne de réserve. On retrouve donc le même système de doublement des réserves. Ces forces sont également d'une part, sous le contrôle pour certains emplois du Gouverneur de chacun des Etats fédérés; et d'autre part, l'Armée de l'Air peut y faire appel. D'ailleurs elle en assure l'entretien, l'équipement et l'entraînement.

L'Air National Guard a détenu jusqu'à 1500 appareils, répartis en escadrons de chasseurs-bombardiers, de reconnaissance, de chasse et de transport.

L'entraînement est très intensif. Les pilotes y participent avec assiduité et même avec un vrai enthousiasme. Et l'on estime que 93 % du personnel et 75 % des matériels sont opérationnels dans un délai de 24 heures. L'autre élément de réserve est celui en propre de l'Armée de l'Air. Il est placé sous l'autorité du Ministre de la Défense. De nombreuses unités de cette catégorie sont directement rattachées à celles de l'active.

On trouve dans ces forces une cinquantaine d'unités de combat et environ 200 de support, y compris les escadrons de secours aérien et d'entretien. Une partie est placée sous le contrôle du commandement dit « Continental Air Command ». Les périodes d'entraînement, nombreuses, sont approximativement les mêmes que celles de la Garde Nationale Aérienne. Et ce sont surtout des pilotes réservistes qui ont assuré des transports vers l'Indochine, par Cargo C 119.

L'Aéronavale possède également sa Réserve, qui détient une vingtaine de centres d'entraînement, basés sur les aérodromes de la Marine. Les réservistes, plusieurs milliers de pilotes, y subissent un entraînement dispensé par le personnel d'active. Lors d'une mobilisation, une grande partie de ce personnel rejoindrait l'Aéronavale. Il n'y a pas de Garde Nationale propre pour cette dernière.

De même, pour le *Corps de Marines* il existe une « Marine Corps Reserve », d'une même structure à peu près que celle de l'Air. Ce Corps possède des réserves à caractéristiques terrestre et aérienne, le tout faisant partie intégrante du Corps des Marines. Le personnel de l'enseignement est fort nombreux, plus d'un millier d'officiers et de sous-officiers, répartis dans les centres d'entraînement. En raison de la guerre d'Indochine, cet entraînement a porté sur le combat dans la jungle. Il s'effectue en trois

parties : le transport de l'infanterie par hélicoptères aux points de combat ; puis la protection renforcée effectuée par des avions à réaction intervenant contre les zones de résistance détectées. La troisième partie, ou phase, est celle des opérations de nettoyage et de poursuite.

Dans toutes les informations qui parviennent de ces formations, aussi bien des Gardes Nationales que des Réserves, est signalé un excellent état d'esprit des réservistes et la haute valeur de leur entraînement.

Il y a lieu d'ajouter, concernant toutes les différentes catégories des forces, qu'il s'y trouve une infinité de centres d'instruction, de perfectionnement et de formation des spécialistes, destinés à ces personnels. Toutes les armées du monde doivent de plus en plus former et perfectionner leurs personnels en leur faisant subir cours et stages. Mais certainement, il n'en est aucune qui le fasse dans la mesure pratiquée par les Etats-Unis. Les appelés doivent peut-être passer la moitié de leur temps de service de deux ans à cette instruction en dehors de leur corps de troupe. Il serait pratiquement impossible de faire l'énumération de ces centres. Néanmoins, il n'est pas sans intérêt de signaler cette tendance.

Quel jugement porter en conclusion sur ces immenses masses des forces armées américaines, qui avaient été, il y a encore une quarantaine d'année à peine, une petite armée ?

Tout d'abord, il faut souligner cette immensité, en l'occurrence trois armées de 800 000 hommes — quand auront été appliquées les réductions décidées — plus certains personnels pour l'ensemble. Pourtant, au point de vue numérique, ces forces sont inférieures à celles de l'URSS. Mais ce qui fait surtout la puissance des forces armées américaines est précisément leur instruction très poussée dans le détail. Les stagiaires d'autres pays, donc étrangers aux Etats-Unis, reviennent absolument marqués par l'extraordinaire empreinte de cette instruction dispensée avec un très haut degré de persuasion. Au point de vue militaire, on mentionnera encore l'excellente qualité des armements qui sont d'ailleurs produits sans regarder au coût pour parvenir aux meilleurs prototypes.

Mais les Etats-Unis dominent encore sans conteste dans un domaine celui de leur technique d'une haute qualité et l'importance imbattable de leur potentiel industriel.

J. PERRET-GENTIL